

# Extalia : la sonde prometteuse

**Narbonne** | L'entreprise fondée par Alexandre Nou en 2013 développe une sonde... qui intéresse grandement les grands acteurs de l'eau.

Son entreprise n'est encore qu'à l'état d'embryon. Mais son potentiel intéresse tous les grands du secteur de l'eau, publics et privés. « Pour le moment, les grandes entreprises comme Suez, avec qui j'ai des contacts regardent de près l'avancée de mon projet », explique Alexandre Nou, le jeune fondateur d'Extalia.

À l'étranger aussi, on scrute du coin de l'œil cette innovation. « Je dois me rendre à Vancouver pour un forum. Les Américains semblent très intéressés », se réjouit ce Narbonnais de 34 ans.

## Une sonde révolutionnaire

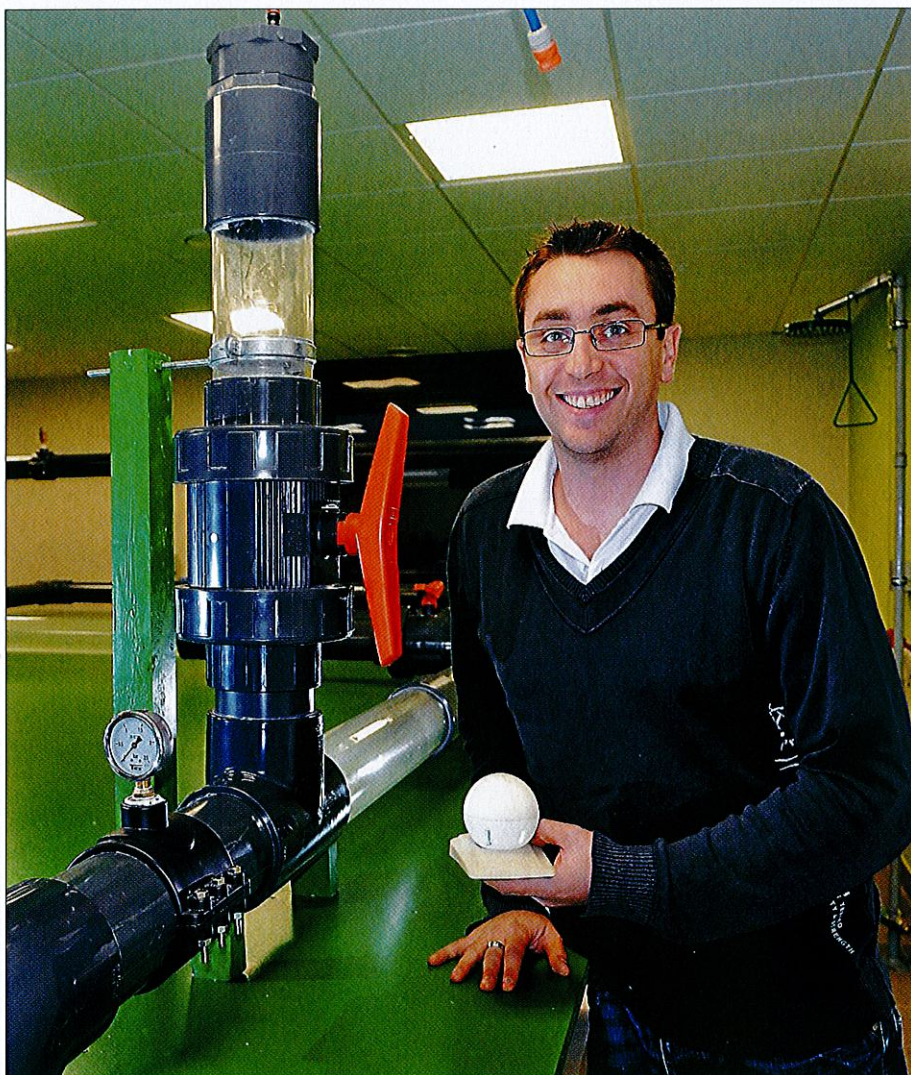
Sa société, hébergée dans la pépinière Innoeuveum à Narbonne, développe des sondes autonomes destinées à cartographier les réseaux d'eau enterrés, superficiels ou naturels. Une technologie prometteuse qui intervient en plein bouleversement mondial dans la gestion de l'eau. « Aujourd'hui, la bataille ne se situe plus sur la recherche de nouvelles ressources et leur exploitation mais sur sa maîtrise et son économie. »

Sur le bassin méditerranéen français, le renouvellement des canalisations vieillissantes, où l'on constate un taux de perte qui varie de 40 à 60%, demandera près de 35 milliards d'euros d'investissement d'ici 2050. Un enjeu majeur pour les collectivités dans les vingt prochaines années. « Avec notre sonde, on pourra connaître exactement l'état des réseaux. Connaître le débit, là où il y a des fuites, etc. » Des données inestimables pour les acteurs publics qui cherchent à améliorer le rendement du prix de l'eau.

## Du laboratoire à la mise en marché

Une première sonde avait été lancée à l'origine dans un laboratoire d'hydrogéologie de l'université de Montpellier pour cartographier les réseaux naturels souterrains. Alexandre Nou, lui-même docteur en hydrogéologie, y perçoit alors les débouchés commerciaux d'un tel projet. « Sur ce segment, le marché n'est pas assez porteur, c'est pourquoi j'ai repensé le projet pour les réseaux d'eau artificiels », affirme ce trentenaire passionné.

Il évoque son idée au professeur Séverin Pistre, directeur de recherche d'hydrogéologie à l'université de Montpellier. Avec trois autres associés, ils lèvent en fonds propre le capital nécessaire au lancement de la start-up. Discret sur le montant, il précise que le capital de départ a été décidé pour paraître « crédible et légitime » auprès des grands acteurs du marché. Et surtout suffisant pour consacrer près de trois ans à la recherche et au développement de la sonde. Une aventure qui débute en 2013. Un an et



■ La sonde développée par Alexandre Nou est très attendue par les acteurs de l'eau. Photo OLIVIER GOT

demi plus tard, sa sonde n'est toujours pas opérationnelle. « Elle est encore en phase bêta. Il y a encore beaucoup de travail mais le temps presse. On ne va pas m'attendre », reconnaît-il. La date butoir a été fixée pour l'été 2015 afin de livrer un produit sans défaut.

Pour le moment, la toute jeune entreprise vit sur ses propres fonds, de quoi financer la recherche et le développement, ainsi que de payer les sous-traitants qui fabriquent la sonde. « Tous mes partenaires jouent le jeu car ils croient au potentiel de cette technologie ». Alexandre, lui, ne se dégage pas de salaire. Jusqu'ici, il a pu tenir grâce aux indemnités chômage. « De toute manière, lancer son entreprise, c'est un suicide financier personnel. »

**GUILAUME BERNARDEAU**

► Extalia, 74 avenue Paul-Sabatier, 11100 Narbonne. 04 68 40 30 80. www.extalia.fr.

## De gros clients

Alexandre Nou a déjà de nombreux contacts avec tous les grands acteurs, publics et privés, qui exploitent l'eau potable. Il y a bien sûr le groupe Suez, dont le département Recherche et développement suit de très près les différentes phases de la réalisation de la sonde. Autres grands du secteur Véolia qui, lui aussi, le surveille de près. Le Grand Narbonne également.

« Ils sont en train de changer leur modèle économique. Avec l'outil que je développe, ils pourront proposer de nouveaux services aux collectivités, basés sur le conseil. » Les collectivités imposent toujours des prix plus serrés, les grandes entreprises anticipent pour trouver d'autres sources de rentabilité.